

Dr David Turner, Conférence Matthieu – 1B – Introduction à Matthieu II : Thèmes majeurs

Bonjour et bienvenue à la leçon 1B, Introduction à Matthieu 2, les thèmes majeurs de Matthieu. Je suis David Turner, et j'espère que vous avez survécu à cette dernière leçon. Celle-ci n'était pas facile à écouter, avec beaucoup de détails qui ont tendance à être un peu ennuyeux.

C'est le genre de conférence que je vous recommande d'écouter et de relire, surtout si vous souffrez d'insomnie. Je vous garantis qu'elle vous guérira. J'espère que la conférence 1B vous plaira davantage. Nous passons de questions quasiment sans réponse sur la connaissance exacte des origines historiques de Matthieu aux thèmes majeurs que nous observons en lisant cet Évangile.

Il est difficile de sélectionner et de résumer les thèmes majeurs de cet Évangile en une courte conférence d'environ 25 minutes, mais nous allons tenter le coup. Nous pensons que les suivants sont essentiels et que vous devez être prêts à les entendre tout au long de ce cours. Un point crucial pour Matthieu est clairement le lien entre Jésus et l'Ancien Testament. L'utilisation omniprésente de l'Ancien Testament par Matthieu est l'une des principales raisons pour lesquelles l'orientation juive de cet Évangile est soulignée par tant d'interprètes.

En fait, la prévalence de cette intertextualité remet en question la notion même d'Ancien Testament dans la théologie de Matthieu. Si Jésus est venu non pas pour abolir, mais pour accomplir la loi et les prophètes (517), il est douteux que Matthieu ait considéré les Écritures juives comme anciennes, du moins au sens connotatif d'antiques, démodées ou désuètes. Au contraire, Matthieu considérait les schémas historiques et les oracles prophétiques de la Bible hébraïque comme investis d'une signification ultime par le ministère et l'enseignement de Jésus.

Outre les nombreuses allusions informelles, très difficiles à dénombrer, on compte une cinquantaine de citations formelles. Pour évoquer la différence entre allusions et citations, il suffit de penser un instant à la différence entre le chapitre 1 et le chapitre 2. Dans la généalogie, du chapitre 1 jusqu'au verset 17, on ne trouve aucune citation directe d'un verset de la Bible hébraïque, mais l'ensemble est imprégné d'allusions à la Bible hébraïque, l'Ancien Testament. Les allusions sont donc très difficiles à dénombrer.

Les citations formelles sont plus faciles à utiliser, et il y en a une cinquantaine dans cet Évangile ; nous les avons répertoriées dans vos documents complémentaires. Vous devriez suivre la page 5 de votre plan de cours. Consultez maintenant les pages

6 et 7, où nous avons résumé les citations spécifiques de l'Ancien Testament dans Matthieu.

Remarquez, dans la colonne de gauche, la lettre M entre parenthèses, parfois J pour beaucoup d'entre elles, et d'autres encore. Dans la colonne du milieu, remarquez l'astérisque, le signe dièse. Ces symboles sont expliqués au bas de la page 7. Ils indiquent précisément qui, dans le récit, faisait référence à l'Ancien Testament et comment il était cité.

Ces 50 citations formelles peuvent être classées de diverses manières, par exemple selon leur formule introductive, comme l'expression « afin qu'il soit accompli », ou « qu'il soit écrit ». Ou encore selon le locuteur, selon qu'il s'agit de propos de Jésus lui-même ou d'un commentaire éditorial de Matthieu, etc. Le commentaire, c'est-à-dire la classe, traitera individuellement chacune des citations de l'Ancien Testament par Matthieu.

Vous trouverez un résumé pratique de ces passages aux pages 6 et 7 de vos notes. J'espère que vous aurez l'occasion de le consulter ultérieurement. Après l'utilisation particulière de l'Ancien Testament par Matthieu, nous aborderons maintenant sa christologie.

La christologie de Matthieu dépend bien sûr de sa compréhension de l'Ancien Testament. En effet, elle est tirée de l'Ancien Testament, qui ne s'appelle peut-être même pas l'Ancien Testament. La Bible hébraïque serait peut-être plus appropriée.

Mais Matthieu se forge une idée de Jésus en étudiant l'Ancien Testament à la lumière de Jésus, et Jésus à la lumière de l'Ancien Testament. Matthieu utilise l'Ancien Testament pour démontrer à ses lecteurs que la personne, le ministère et l'enseignement de Jésus sont ancrés dans l'histoire, l'éthique et les prophéties des Écritures d'Israël. Les principaux titres ou descriptions de Jésus suivants sont présentés ici dans l'ordre où vous les trouvez dans l'Évangile de Matthieu.

Des études complémentaires sur ce sujet pourraient être menées dans l'ouvrage de France, Jésus dans l'Ancien Testament, publié en 1989. Le premier titre que l'on trouve dans Matthieu pour décrire Jésus est qu'il est bien le Messie, ou en français, le Christ. Jésus est appelé le Messie dès le premier verset de Matthieu, à la fin de la généalogie et au début de la description des circonstances de sa naissance en 118.

Cet ensemble de références à Jésus comme Messie le lie fortement à l'histoire et aux espoirs d'Israël. C'est certainement la clé de l'identité de Jésus selon Matthieu. Un Messie est littéralement quelqu'un oint par Dieu pour un service ou une fonction particulière.

Voir dans l'Ancien Testament, par exemple, 1 Samuel 9:15 , 10:1, 16:3, ainsi que les versets 12 et 13 du chapitre 16. Remarquez également Exode 28, verset 41, 1 Chroniques 29:22, Ésaïe 45:1 et bien d'autres passages. Plus particulièrement chez Matthieu, le terme apparaît comme titre royal dans certains textes de l'Ancien Testament, comme 1 Samuel 24:6, 2 Samuel 1:14 et Psaume 2:2. Mais la notion chrétienne d'un Messie humble, souffrant et finalement crucifié était manifestement étrangère au judaïsme de l'époque de Jésus.

Même Jean-Baptiste doutait que Jésus soit le Messie (Matthieu 11, versets 2 et 3). Mais, par révélation divine, Pierre put l'affirmer avec force (chapitre 16, verset 16). À cette époque, en 1620, les disciples reçurent l'ordre de ne pas révéler aux autres que Jésus était le Messie, manifestement pour prévenir l'opposition croissante à son ministère. Un autre ensemble de références soulignant la messianité de Jésus apparaît dans la description par Matthieu de la Semaine Sainte à Jérusalem.

Les affrontements de Jésus avec les chefs juifs culminent dans un épisode qui souligne les liens davidiques-messianiques de Jésus, chapitre 22, verset 41. En contrastant sa propre vision de la spiritualité avec celle des chefs juifs, Jésus affirme que personne, sauf le Messie, ne devrait être appelé Maître en 2310. Dans sa réponse à la question des disciples sur les signes de son retour, Jésus les avertit de ne pas croire aux faux Messies (chapitre 24, versets 23 à 26).

Lors de son audition devant le conseil juif, la réponse affirmative de Jésus à la question du grand prêtre quant à savoir s'il était le Messie reprend le langage de Daniel 7:13. Ceci se trouve en 2663. Mais cette citation de Daniel 7, verset 13, ne mène qu'à la moquerie en 2668.

Plus tard, Pilate fait allusion au fait que Jésus a été appelé Messie par certains lorsqu'il propose de libérer Barabbas au chapitre 27, versets 17 et 22. Bien sûr, dans Matthieu, le Messie est crucifié, mais il est ressuscité et reçoit toute autorité, 2819, une allusion à Daniel 7, versets 13 et 14, qui rappelle l'utilisation par Jésus du langage de ce texte en 2664. C'est ce Messie exalté qui envoie les disciples pour faire des disciples des nations.

La clé de la vision particulière de Matthieu sur Jésus comme Messie réside peut-être dans le lien entre le Messie et le Fils de Dieu dans deux passages clés, 1616 et 2664. Ce point sera abordé plus loin, sous la rubrique « Fils de Dieu ». Ensuite, Jésus est le Fils de David.

Ce titre apparaît plus fréquemment chez Matthieu que dans les autres Évangiles. Matthieu identifie Jésus comme le Fils de David immédiatement après l'avoir identifié comme le Messie en 1.1, et Matthieu établit et souligne rapidement la lignée davidique de Jésus dans le récit de l'enfance. Voir le chapitre 1, versets 6, 17 et 20.

Le titre de Fils de Dieu est ensuite utilisé par tous ceux qui invoquent Jésus pour les guérir, comme en 9:27, 15:22, 20:30 et 31. À une autre occasion, une guérison amène la foule à se demander si Jésus est le Fils de David, le Messie (12:23). Ici, l'un des termes semble équivaloir à l'autre.

Ces textes, qui relient la lignée davidique de Jésus à la guérison, démontrent que Jésus utilise son autorité royale pour aider, et non pour opprimer, les nécessiteux. Lors de son entrée triomphale en 21.9, la foule loue Dieu pour Jésus, le Fils de David, faisant écho au Psaume 118, versets 25 et 26. Plus tard dans la journée, l'acceptation de ces louanges par Jésus provoque l'indignation des chefs juifs contre lui (21.15). Lorsque le conflit entre Jésus et les chefs juifs s'intensifie pendant la Semaine Sainte, la dispute finale de Jésus avec ces chefs est formulée en termes d'identité du Messie comme Fils de David (22.41-45). Ici, Jésus cite le Psaume 110, verset 1, pour affirmer que le fils de David est aussi le Seigneur de David, affirmant ainsi que le Fils de David est aussi le Fils de Dieu.

L'utilisation par Matthieu du thème du Fils de David souligne la capacité messianique de Jésus à guérir et à gouverner. Cette insistance semble trouver son origine dans des textes de l'Ancien Testament tels que 2 Samuel 7:14 et suivants, le Psaume 2, le Psaume 89, Isaïe 9, versets 6 et 7, 11:1 et suivants, et Jérémie 23, versets 5 et 6. Jésus, en tant que Messie davidique, hérite des promesses faites par Dieu à David et instaure le règne de Dieu sur Israël. Un troisième titre christologique : le Fils d'Abraham.

Le titre de Jésus, Fils d'Abraham, apparaît immédiatement après son identification comme Messie, le Fils de David, en 1:1. En soi, ce titre n'a évidemment aucune connotation messianique. La généalogie qui suit souligne la lignée abrahamique de Jésus au chapitre 1, versets 2 et 17, non seulement pour montrer ses racines juives, mais pour le présenter comme celui qui couronne le plan de Dieu, né en Abraham. Il convient également de noter les avertissements de Jean-Baptiste selon lesquels les pharisiens et les sadducéens qui assistaient à son baptême ne devaient pas se fier à leurs origines abrahamiques (3:9). Pour Jean, la repentance, et non la descendance d'Abraham, était nécessaire pour éviter le jugement à venir (3:8-10). Ce thème est renforcé par la réponse de Jésus à la foi remarquable de l'officier romain (8:10-12). Ce sont des Gentils comme cet officier, et non des Juifs comme les chefs qui vinrent à Jean, qui partageraient le grand banquet eschatologique avec Abraham, Isaac et Jacob.

Là encore, c'est l'éthique, et non l'ethnicité, qui est en cause. Matthieu n'excluait pas les Juifs dans leur ensemble des bénédictions eschatologiques de Dieu, mais il soulignait la nécessité pour tous les humains, Juifs comme Gentils, de croire en Jésus. Les mentions d'Abraham par Matthieu nous rappellent l'appel de Dieu à Abraham, la

promesse qu'en Abraham toutes les nations seraient bénies en Genèse 12, et le quasi-sacrifice de son fils unique, Isaac, en Genèse 22.

De toute évidence, la promesse faite à Abraham ne s'accomplirait pas pleinement dans le monde présent, car Jésus a interprété cette promesse comme impliquant une résurrection des morts (chapitre 22, verset 32). Comparer avec Exode 3:6. Un quatrième titre de Jésus est Emmanuel. L'importance de Jésus comme Dieu avec nous est développée par la citation d'Ésaïe 7:14 au chapitre 1, verset 23.

Comparer également Isaïe 8:8 et 10. Ce passage crucial occupe une place importante dans la théologie chrétienne de la naissance virginale, ou plus précisément de la conception virginale de Jésus. La description finale par Matthieu de la promesse de Jésus d'être avec les disciples jusqu'à la fin des temps constitue une *inclusio* littéraire, parfois appelée inclusion, avec 1.23, où la présence de Dieu en la personne de Jésus est soulignée au début comme à la fin du récit et forme une sorte de serre-livres pour l'ensemble du livre.

Un autre exemple de ce motif de Jésus avec ses disciples se trouve au chapitre 18, verset 20, où il promet d'être à leurs côtés lors de la grave question de la discipline ecclésiastique. Un cinquième titre de Jésus est celui de roi. L'arrivée des mages dans Matthieu 2, à la recherche du nouveau-né roi d'Israël, déclenche une histoire de conflit entre le véritable dirigeant de Dieu et le méchant prétendant Hérode.

Matthieu comprend l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, vers la fin de sa vie, comme l'acte d'un roi, puisqu'il cite Isaïe 62:11 à cet effet. La prédiction de Jésus concernant le jugement futur le présente comme le fils de l'homme intronisé (chapitre 25, verset 31), un roi qui sépare les bienheureux des maudits (25:34, 40 et 41). Lors de son audition devant Pilate, Jésus accepte la question de Pilate comme une affirmation véridique de sa royauté (27:11). Puis il supporte l'utilisation moqueuse du titre par les soldats (27:29), et la référence manifestement sarcastique de Pilate à ce titre sur le panneau placé au-dessus de sa tête sur la croix (27:37). Même les chefs juifs se moquent de la royauté de Jésus (27:42). Mais après sa résurrection, toute autorité lui est donnée et il envoie ses apôtres dans le monde comme leur roi exalté (28:18). Comparez 26:64 dans Daniel 7:13 et 14.

Un sixième terme pour Jésus, et peut-être le plus important dans l'Évangile, est « fils de Dieu ». Certains, comme Jack Kingsbury, soutiennent que « fils de Dieu » est le titre prééminent de Jésus dans Matthieu. S'appuyant probablement sur des textes de l'Ancien Testament tels que le Psaume 27 et le Psaume 89:27, Matthieu présente Jésus comme le fils conçu virginalement, symbole unique de la présence de Dieu auprès de son peuple (1.23). Comparer à Ésaïe 7.14. Le séjour de Jésus en Égypte récapitule l'histoire d'Israël (2.15). Voir Osée 11.1. Lors de son baptême, Jésus est reconnu comme le fils bien-aimé du Père et il est doté de l'Esprit pour le ministère (3.17). Comparer à Ésaïe 42:1. Mais Satan remet bientôt en question cette

reconnaissance lorsque Jésus est conduit par l'Esprit dans le désert et qu'il lui demande s'il est vraiment le fils de Dieu.

En s'appuyant sur les Écritures, Jésus parvient à vaincre Satan et récapitule victorieusement les pérégrinations d'Israël dans le désert (4:3 et 5). Il ne succombe pas à la tentation de manifester sa filiation unique par des actes spectaculaires. Il montre plutôt que la filiation divine se manifeste par la soumission à la volonté du Père. La filiation divine de Jésus est également illustrée dans Matthieu par son autorité sur les esprits mauvais et le temps (8:29 et 14:33). Cette autorité n'est partagée que par le Père et le Fils, qui est le seul agent par lequel les hommes peuvent connaître le Père (11:27). Les apôtres de Jésus le reconnaissent, car, par l'intermédiaire de Pierre, ils reconnaissent Jésus comme le Messie, le Fils du Dieu vivant (16:16). Ce lien entre les titres de Messie et de Fils de Dieu est significatif, même si Pierre a encore beaucoup à apprendre sur la filiation divine en tant que soumission au Père (16:22, 23). Peu de temps après, la transfiguration de Jésus démontre à ses disciples qu'en tant que fils de Dieu, seule sa parole doit être écoutée.

Alors que le conflit entre Jésus et les chefs juifs s'aggrave, Matthieu décrit, par des images paraboliques, le rejet du fils unique de Dieu par les chefs juifs (21:33 et suivants, 22:2 et suivants). À la fin de leurs disputes, l'allusion de Jésus au Psaume 110.1 indiquait à leur grand dam que sa filiation était à la fois davidique et divine (22:45). Lors de son procès devant le grand prêtre, Caïphe demande à Jésus s'il est le Messie, le Fils de Dieu, reprenant ironiquement le témoignage de Pierre (26:63). Comparer avec 16:16. La réponse de Jésus à Caïphe cite de manière inquiétante les paroles de Daniel 7:13 concernant la venue du Fils de l'homme. L'ironie se poursuit lors de la crucifixion de Jésus, où les moqueries des criminels et des chefs juifs contrastent avec la confession des soldats romains.

Les moqueurs comme les confesseurs font référence à la prétention de Jésus à être le Fils de Dieu (27:40, 43 et 54). Matthieu qualifie également Jésus de « Seigneur ». L'emploi de ce titre par Matthieu pour Jésus s'inscrit dans le contexte de l'usage de ce terme à l'époque gréco-romaine, allant d'une salutation polie adressée à un supérieur humain, un peu comme notre terme « Seigneur », à un terme désignant l'empereur romain que l'on croyait divin.

Ce terme apparaît environ 6 000 fois dans la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament, comme traduction de l'hébreu Yod-Heh-Vav-Heh-Yahveh, parfois prononcé Jéhovah. Pour les Juifs, il s'agit du Tétragramme sacré, le nom de Dieu qui ne sera pas prononcé. Lorsqu'ils lisent ce mot dans la Bible hébraïque, ils disent simplement Adonaï, le mot pour Seigneur, ou Hashem, le nom qui ne sera pas prononcé.

Matthieu n'hésite pas à appliquer le terme « Seigneur », kurios , à Jésus. Matthieu 3:3 cite Isaïe 40:3, appliquant à Jésus un passage faisant initialement référence à Adonai, Yod-Heh-Vav-Heh. En Matthieu 7:21 et 22, comparés à 25:37 et 44, Jésus est appelé Seigneur en sa qualité de juge eschatologique.

Souvent, ceux qui sont destinés à être guéris s'adressent à Jésus comme Seigneur. Vous pouvez trouver ces passages ; ils sont nombreux, et les disciples l'appellent fréquemment Seigneur. Vérifiez cela également avec la concordance.

Parfois, Jésus se présente comme Seigneur, comme lorsqu'il avertit ses disciples que si lui, leur Seigneur, est appelé Prince des Démon, ce sera pire pour eux, ses serviteurs. Chapitre 10, versets 24 et 25. Jésus exprime son autorité sur la loi du sabbat en se présentant comme Seigneur du sabbat en 12:8. Il se présente comme Seigneur lorsqu'il envoie ses disciples chercher une ânesse et son ânon pour l'entrée triomphale, leur demandant de dire aux objecteurs que le Seigneur a besoin d'eux en 21 :3. Il décrit son retour comme une venue du Seigneur, chapitre 24, verset 42.

L'ambiguïté de ce terme exige que nous examinions chaque utilisation dans son contexte. Parfois, il évoque la divinité de Jésus, tandis qu'à d'autres moments, il s'agit simplement d'une manière respectueuse de s'adresser à lui. Dans Matthieu, un autre terme utilisé pour désigner Jésus est « maître ».

Dans Matthieu, les disciples ne l'appellent jamais « maître ». Ce terme est presque toujours réservé aux interpellations adressées à Jésus par ceux qui ne croient pas en lui, comme les maîtres de la loi, les pharisiens, les collecteurs d'impôts, les partisans d'Hérode et les sadducéens. De nombreux passages, comme 8:19, 9:11, 12:38, 17:24, 19:16 et 22:16, le désigne lui-même comme « maître ». À trois reprises, Jésus se qualifie lui-même de « maître » : 10:24, 25, 23:8 et 26:18. Il faut donc noter que, pour Matthieu, l'emploi de ce terme n'a rien de nécessairement sinistre.

Mais pour Matthieu, Jésus est bien plus qu'un simple enseignant. Ceux qui l'appellent ainsi sont donc reconnus coupables, si vous me permettez l'expression, de le condamner par de faibles éloges. Un terme crucial pour Jésus dans Matthieu est celui de « fils de l'homme ».

Les Évangiles utilisent cette expression plus que toute autre pour désigner Jésus, et on la retrouve, à une seule exception près, en Jean 12:34, dans les paroles qui lui sont attribuées. On la retrouve plus de 100 fois dans l'Ancien Testament, dont plus de 90 dans le seul Ézéchiel. Elle décrit le plus souvent une humanité fragile et limitée, opposée au Dieu redoutable.

On le retrouve souvent en parallèle avec le terme « homme », comme dans Nombres 23:19 et Psaumes 8:4. C'est un terme utilisé tout au long du livre d'Ézéchiel lorsque Dieu s'adresse à lui. À comparer avec Daniel 8:17. Matthieu utilise ce terme « fils de

l'homme » 30 fois, mais avec trois nuances principales. Premièrement, le terme « fils de l'homme » apparaît dans des passages qui soulignent la souffrance et l'humilité de Jésus.

En tant que fils de l'homme, il n'a pas d'endroit où reposer sa tête (8.20). Il est qualifié d'ivrogne et de glouton (11.19). Il séjournera au cœur de la terre pendant trois jours et trois nuits (12.40). Pendant son séjour sur terre, les gens le prennent pour un simple prophète (16.13.14), et l'histoire de sa glorieuse transfiguration ne sera racontée qu'après sa résurrection (17.9). Il sera maltraité et souffrira comme Jean-Baptiste (17.12), allant même jusqu'à être trahi par un proche (17.22, 20.18, 26.2, 26.24 et 45). Malgré ce traitement, il servira les autres et donnera sa vie en rançon pour beaucoup (20.28). L'arrière-plan de ce terme dans l'Ancien Testament pourrait être dû aux nombreux passages qui l'utilisent pour décrire l'humanité en général et un prophète en particulier. Deuxièmement, le terme « fils de l'homme » apparaît dans certains passages qui soulignent la puissance et l'autorité actuelles de Jésus. Ainsi, il a autorité sur terre pour pardonner les péchés des paralytiques, et il les guérit afin de démontrer cette autorité (9.6). En tant que fils de l'homme, il est maître du sabbat (12.8), mais son autorité est si controversée qu'il est calomnié par ses ennemis (12.32). Son ministère sème la semence du message autoritaire du royaume (13.37). Troisièmement, le terme apparaît dans des passages qui mettent l'accent sur Jésus comme le roi glorieux à venir.

Il enverra ses anges pour ôter les pécheurs de son royaume (13.41), lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père pour juger tous les peuples (16.27.28, 24.27, 30.37.39, 25.31, 26.64). Au temps de son royaume glorieux, ses disciples seront également abondamment récompensés (19.28), mais ils devront d'abord être constamment en alerte pour son retour inattendu (24.44). Le contexte des deuxième et troisième utilisations du terme pour souligner l'autorité actuelle de Jésus et son retour glorieux est sans doute Daniel 7.13, auquel Jésus fait allusion (26.64). Le contexte de Daniel 7.13 implique une scène de jugement dans laquelle Dieu, représenté comme l'Ancien des jours, remet le pouvoir de la terre au Fils de l'homme, qui, avec son peuple, triomphe de ses ennemis et règne sur la terre. On retrouve également des nuances de Daniel 7:13 et 14 dans le langage de la Grande Mission en 28:18 à 20. Cette dualité de nuances présentes et futures impliquant à la fois l'autorité exercée par Jésus durant son ministère terrestre et l'autorité glorieuse qu'il exercera à son retour est cruciale pour la compréhension du royaume des cieux de Matthieu.

Il existe d'autres titres pour Jésus et Matthieu, mais nous devons les laisser de côté pour le moment et nous concentrer sur le terme spécifique de Matthieu : le royaume des cieux. Bien que Matthieu parle occasionnellement du royaume de Dieu (12:28, 19:24, 21:31 et 43), son terme unique « royaume des cieux » apparaît 32 fois. Certains interprètes tentent de distinguer les expressions « royaume de Dieu » et « royaume des cieux », mais cette distinction est intenable pour au moins deux raisons.

Premièrement, une comparaison de textes synoptiques parallèles indique que Matthieu utilise souvent l'expression « royaume des cieux » lorsque Marc ou Luc emploient celle de « royaume de Dieu ». Pour le constater, comparez Marc, pardon, Matthieu 13:31 avec Marc 4:30, Matthieu 19:14 avec Marc 10:15 et Luc 18:17. Deuxièmement, la terminologie de Matthieu est probablement due à l'association du ciel comme royaume de Dieu avec Dieu lui-même. L'importance de cette association chez Daniel explique peut-être cela.

Regardez Daniel 2:18 et 19:28, 37, 44, Daniel 4:34, 35, 37, Daniel 5:23, Daniel 12:17. Il s'agit d'une figure de style appelée métonymie, probablement engendrée par la vénération du nom de Dieu dans la communauté juive chrétienne de Matthieu, comme dans Luc chapitre 16, versets 18 et 21. Généralement, le royaume des cieux fait référence à la proximité, voire à la présence, du règne de Dieu dans la personne, les œuvres et l'enseignement de Jésus (3:2, 4:17, 10:7, et bien d'autres passages). Il y a cependant des passages où il s'applique ou décrit clairement le règne futur de Jésus sur terre, comme en 6:10, 13:38-43, 25:34 et 26:29.

La meilleure façon de décrire la nature dynamique du règne de Dieu est peut-être de dire qu'il a été inauguré lors de la première venue de Jésus et qu'il sera consommé à son retour. Matthieu caractérise la prédication de Jésus, de Jean et des apôtres comme étant centrée sur le Royaume (3 :2, 4:17, 10:7). Les références à l'expérience présente du Royaume encadrent les Béatitudes (5:3 et 5:10), qui, par ailleurs, évoquent les bénédictions futures du Royaume. L'Évangile de Matthieu contient de nombreuses autres références au Royaume, et une concordance vous sera précieuse.

Le thème clé suivant dans Matthieu est celui du conflit, et faute de temps, nous ne pouvons le développer en profondeur. Cependant, remarquez qu'au début, alors que Jésus est encore enfant, Hérode cherche à l'arrêter au chapitre 2. Pendant son ministère, Jean-Baptiste est confronté à de nombreux conflits avec les chefs juifs. Il en va de même pour Jésus, qui culminent avec les terribles dénonciations du chapitre 23.

L'accent mis par Matthieu sur ce conflit entre Jésus et les chefs juifs implique-t-il et incite-t-il à l'antisémitisme ? Il ne fait aucun doute que les antisémites chrétiens ont utilisé Matthieu pour promouvoir un programme antisémite, mais ce n'était certainement pas le but de Matthieu. Il est fort probable que Matthieu était juif et écrivait à des Juifs qui croyaient que Jésus était le Messie juif. Ces Juifs chrétiens étaient manifestement en conflit religieux passionné avec les Juifs non chrétiens, mais les conflits sectaires étaient courants à l'époque du judaïsme du Second Temple.

Il ne fait aucun doute que l'objectif de Matthieu était de réfuter le judaïsme non chrétien de l'establishment juif, que Matthieu soit placé avant ou après la

destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. Mais il s'agit d'un conflit religieux entre Juifs, et non d'une polémique entre Gentils contre la race juive. Les chrétiens doivent reconnaître avec honte que Matthieu a été instrumentalisé par les antisémites, mais il est anachronique d'interpréter Matthieu comme une polémique entre Gentils et chrétiens contre les Juifs.

Enfin, pour conclure la bande, parlons de l'Église et de la mission mondiale des Gentils. L'Évangile de Matthieu, souvent décrit comme le plus juif des Évangiles, est le seul à utiliser le mot « Église » pour désigner la communauté des disciples de Jésus. Dès le début, Matthieu explique clairement que la communauté des disciples de Jésus est constituée de personnes inattendues, telles que Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée au chapitre 1, les mages au chapitre 2, l'officier romain au chapitre 8, la Cananéenne au chapitre 15 et le soldat romain au chapitre 27.

Tous ces épisodes du récit influencent collectivement les premiers lecteurs juifs de Matthieu et les incitent à élargir leur vision du peuple de Dieu. Il ne s'agit pas d'abandonner leurs coreligionnaires, mais de proclamer le message du Royaume à toutes les nations. La mission finale confiée par Jésus à ses disciples repose sur son statut désormais élevé.

Ayant reçu tout pouvoir, il envoie les onze vers les nations pour faire des disciples de tous ceux qui obéiront à ses commandements, et il les arme de la promesse qu'il sera avec eux tous les jours jusqu'à la fin des temps. La portée universelle de cette mission est impressionnante, mais elle peut être accomplie si les disciples se souviennent que leur Messie, comme le Fils de l'homme victorieux de Daniel 7, a reçu une autorité universelle. En accomplissant la tâche ardue d'enseigner aux futurs disciples à obéir à tous les commandements de Jésus, il sera constamment avec eux jusqu'à la fin.